

# La Cigogne

*L'ÉCOLE ET L'ENFANT ADOPTÉ*



Fédération des Parents Adoptants du Québec

Printemps 2017

*Le parcours scolaire d'un enfant apporte son lot de défis pour tous les parents. Toutefois, se peut-il que ces défis soient plus importants pour les familles adoptives? Nombreux le croient. Ce numéro tentera de faire la lumière à ce sujet.*

#### **Illustration de la couverture**

- Marielle Tardif

#### **Rédaction**

- Odrey Ayotte-Lavoie
- Claude Girouard
- Marie-Josée Lambert
- Anne-Marie Morel
- Marielle Tardif

#### **Révision et production**

- Anne-Marie Morel
- Geneviève Poulin
- Marielle Tardif

#### **POLITIQUE**

Les textes, articles, renseignements et publicités publiés dans le présent journal le sont à titre informatif seulement et ne représentent pas nécessairement l'opinion de la Fédération des Parents Adoptants du Québec (FPAQ) et de ses membres. De ce fait, la FPAQ ou les membres de son conseil d'administration ne peuvent être tenus responsables de quelque façon pour tout dommage ou préjudice encouru par une tierce personne morale ou légale.

***La reproduction d'articles est autorisée à condition d'en mentionner la source.***

#### **Remerciements à :**

La maman qui signe anonymement le texte « L'arbre maudit ».

#### **Fédération des parents adoptants du Québec**

426, de Courchevel, Laval, Québec, H7N 5M6

Téléphone : 450-933-0924

Courriel : [fpaq.info@gmail.com](mailto:fpaq.info@gmail.com)

Site Web : [www.fpaq-adoption.ca](http://www.fpaq-adoption.ca)

FB : [www.facebook.com/AdoptionFPAQ](http://www.facebook.com/AdoptionFPAQ)

## Sommaire

|  |    |
|--|----|
| Le labyrinthe.....   | 4  |
| L'école : des défis supplémentaires pour les enfants adoptés .....               | 6  |
| Apprendre avec des difficultés d'attachement <i>Lettre aux enseignants</i> ..... | 9  |
| L'école et les activités pédagogiques à composante identitaire.....              | 13 |
| L'arbre maudit.....  | 15 |
| La dérogation scolaire tardive : bonne ou mauvaise idée?.....                    | 17 |
| Votre prochain numéro.....   | 23 |

### **Erratum**

Dans l'article « *Adopter à l'étranger* », publié dans La Cigogne de l'automne 2016, il était mentionné qu'il « n'y a pas présentement de pays ouvert à l'adoption d'enfant par des couples homosexuels ». Cette information n'était pas à jour.

En novembre 2015, la Colombie a autorisé l'adoption par des couples homosexuels. Il s'agit du seul pays acceptant l'homoparentalité parmi les pays d'origine desquels le Québec accueille des enfants par l'adoption internationale.

Nous sommes désolés de cette erreur.

## Le labyrinthe

*Pour ce numéro, je cède avec grand plaisir l'éditorial à une collègue administratrice à la fois maman adoptante de deux enfants et enseignante au secondaire. Son immersion dans la vie scolaire et son expertise du terrain, notamment auprès d'enfants adoptés, rendent son message d'autant plus intéressant.*

*À toi, chère Marielle!*

*Anne-Marie Morel, présidente de la FPAQ*

« Réseau compliqué de chemins, de galeries dont on a du mal à trouver l'issue ; dédale. » Voilà la définition du mot *labyrinthe* donnée par le Larousse. Pour un enfant adopté, la vie est déjà un labyrinthe. Le dédale de l'école n'en est qu'une prolongation.

D'abord et avant tout, sur le plan affectif et relationnel, le milieu scolaire est un autre lieu risqué pour cet enfant abandonné, puis adopté. Cet enfant a déjà dû, pour survivre, s'adapter à plusieurs lieux et personnes. Il a dû apprendre à faire confiance à différents donneurs de soins. Il a dû s'habituer, en changeant d'environnement plus d'une fois, à des odeurs, des couleurs, des saveurs différentes. Il a dû construire petit à petit des liens d'attachement solides et sains avec sa famille adoptive. Dans son nouveau milieu scolaire, l'enfant doit donc apprivoiser une fois de plus un nouvel environnement et créer à nouveau des liens avec divers adultes à qui il doit faire confiance pour arriver à être à l'aise et à se sentir en sécurité. L'enfant peut facilement se sentir incompetent, rejeté, inadéquat, triste ou abandonné. C'est alors encore une épreuve à subir, un autre grand défi à relever.

Le chemin de l'apprentissage peut également être compliqué, surtout pour un enfant qui a vécu de la négligence, voire de la maltraitance, de la malnutrition, une sous-stimulation ou encore une combinaison de ces difficultés avant son adoption. Le développement de son corps et de son cerveau peut en avoir été affecté, et par conséquent, son développement et ses comportements. Difficultés de langage, troubles de la mémoire, problème de structure de la pensée, trouble de l'attention ou de la concentration sont souvent le lot de ces petits qui ont souffert de leur vécu pré-adoption. Dans une forte proportion, les enfants adoptés auront besoin, de façon ponctuelle ou continue selon le cas, d'être soutenus par un ou plusieurs spécialistes (orthopédagogues, orthophonistes, psychologues, neurologues, pédiatres spécialisés, travailleurs sociaux ou ergothérapeutes). L'enfant peut aussi très bien réussir du point de vue académique, mais souffrir d'anxiété de performance ou rencontrer d'importants défis dans ses relations sociales. Tout parent d'un enfant adopté doit se préparer à composer avec cette réalité, et les enseignants devraient également y être sensibles.

En conclusion, imaginons un enfant biologique qui se trouverait dans un labyrinthe et qui, pour ne pas se perdre, se servirait d'un petit ruban depuis l'entrée du parcours jusqu'à la fin pour éviter de repasser plusieurs fois au même endroit, de perdre du temps et de tourner en rond. Imaginons à présent un enfant adopté qui voudrait utiliser le même stratagème. Lui, serait poursuivi par des oiseaux qui viendraient couper son ruban, et ce à plusieurs endroits, avec les conséquences difficiles qui s'en suivent. Cela ne signifie pas qu'on ne peut l'aider, ni qu'il ne peut y arriver. Au contraire, les enfants adoptés sont riches de résilience et de ressources. Ils sont des trésors de courage et de persévérance, mais ceux qui interviennent auprès d'eux doivent être conscients de leur réalité s'ils veulent les soutenir. Mieux former et mieux outiller les parents et enseignants est la clé de la réussite, comme un plan qu'on offrirait à l'enfant adopté pour trouver son chemin dans le labyrinthe.

En abordant quelques-uns des enjeux propres au parcours scolaire de l'enfant adopté, cette édition de la Cigogne espère offrir quelques pistes de réflexion ainsi que des solutions pour les parents et l'équipe-école entourant un enfant adopté.

Bonne lecture!

Marielle Tardif

### **Enfant non-adopté**



### **Enfant adopté**



## L'école : des défis supplémentaires pour les enfants adoptés

Odrey Ayotte-Lavoie, psychoéducatrice et conférencière<sup>1</sup>

Au Québec, la Loi sur l'instruction publique stipule que « Tout enfant qui est résident du Québec doit fréquenter une école à compter du premier jour du calendrier scolaire de l'année scolaire suivant celle où il a atteint l'âge de 6 ans »<sup>2</sup>. L'enfant adopté n'échappe pas à cette réalité (à moins d'obtenir une dérogation), même si son développement affectif n'est souvent pas celui d'un enfant de 6 ans vivant avec sa famille d'origine. Pour favoriser sa réussite et son bien-être à l'école et lui permettre de relever les différents défis qui l'attendent, son cheminement scolaire devra être suivi attentivement. Ce texte présente un aperçu des difficultés spécifiques que peut rencontrer l'enfant adopté durant son parcours scolaire. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive, puisque, au-delà de l'adoption, l'enfant est avant tout un enfant. Il connaîtra donc les mêmes tracas que ses pairs au quotidien : oublier ses vêtements d'éducation physique, perdre ses clés, oublier ses lunchs...

Chaque enfant adopté est différent et a des besoins qui lui sont propres, mais il évolue aussi dans une réalité commune au parcours des enfants adoptés. Les particularités de cette normalité adoptive peuvent affecter son parcours scolaire à différents niveaux : académique, social, affectif, comportemental et émotionnel. C'est en ciblant les besoins de chaque enfant qu'on peut mettre en place un environnement favorisant le développement de son plein potentiel. Il n'y a pas de recette miracle, il faut savoir composer avec les ressources et les forces de notre enfant.

Quand on parle de réussite scolaire, il est généralement question des notes académiques. Personnellement, je pense qu'il faut savoir garder une vue d'ensemble pour déterminer si le passage à l'école de l'enfant est une réussite. Au-delà des résultats aux examens ou aux évaluations, l'enfant s'épanouit-il, a-t-il une vie sociale qui le satisfait, est-il heureux d'aller en classe? C'est cette définition élargie du concept de réussite scolaire qui sera utilisée tout au long de ce texte.

Parmi les premiers éléments qui influenceront la réussite scolaire de l'enfant, tant sur le plan académique que social, notons les facteurs de risque présents dans sa vie avant l'adoption : conditions de vie *in utero* (consommation de drogue ou d'alcool de la mère, malnutrition ou stress important pendant la grossesse), prématurité, négligence physique ou sociale, violence et durée du séjour en orphelinat, en foyer pour bébé ou à l'hôpital. Selon l'étude intitulée « L'adoption internationale : l'évaluation de la santé des enfants adoptés à l'étranger » de la Société canadienne de pédiatrie, 50 % des enfants adoptés présentant quatre ou cinq facteurs

---

<sup>1</sup> L'auteure est membre de l'Ordre des psychoéducateurs et des psychoéducatrices du Québec et a plus de 10 ans d'expérience en intervention, notamment auprès d'enfants et adolescents ayant des troubles de l'attachement. Pour en savoir plus : [www.odreyal.com](http://www.odreyal.com)

<sup>2</sup> Loi sur l'instruction publique. Disponible au <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/l-13.3>

de risques vivent des difficultés dans leur réussite scolaire. Quant aux enfants qui présentent trois facteurs de risques ou moins, on observe un taux de réussite à l'école de 78 %. Par contre, les auteurs ne définissent pas ce qu'ils entendent par réussite scolaire. Il est donc possible qu'ils ne se soient penchés que sur les performances académiques.

S'il n'est pas toujours possible pour les parents adoptants de savoir ce qu'a vécu leur enfant avant leur adoption, d'autres facteurs affectant la réussite scolaire peuvent être plus facilement détectables. C'est notamment le cas pour l'aisance qu'a l'enfant avec sa langue d'accueil. Il faut quelques années pour qu'un enfant soit parfaitement à l'aise avec le vocabulaire et la structure d'une langue. Plus l'enfant est âgé au moment de son adoption, plus il aura un retard par rapport aux autres enfants de son âge lors de sa rentrée scolaire. Même si, de façon générale, les enfants rattrapent rapidement leurs compagnons, les premiers temps peuvent être plus difficiles pour l'enfant, qui peut se sentir isolé. La difficulté à communiquer avec ses pairs entraîne souvent un repli sur soi qui peut perdurer si la situation n'est pas détectée rapidement.

Cet isolement peut également survenir si l'enfant est physiquement différent des autres enfants, comme c'est notamment le cas pour les enfants adoptés à Haïti, en Afrique ou en Asie et qui arrivent dans une région où la population est peu diversifiée sur le plan ethnique. L'apparence physique de l'enfant peut être un sujet de curiosité pour les autres enfants et susciter différentes questions sur son adoption. Cette curiosité peut être vécue difficilement par l'enfant. Les commentaires peuvent ranimer des souvenirs et raviver des blessures chez l'enfant si le deuil de sa famille d'origine n'est pas complètement surmonté. Il est important que les adultes de l'école soient sensibilisés à la façon dont les parents abordent l'adoption avec leur enfant afin de rester cohérents dans leur discours.

La présence d'un trouble de l'attachement sera également déterminante dans les relations que l'enfant pourra tisser entre les murs de l'école. Selon leur type d'attachement et la gravité de leur trouble, certains enfants seront constamment à la recherche d'un plan B auprès des adultes de leur entourage, au cas où ils auraient à vivre un autre abandon. De plus, le caractère institutionnel des écoles peut ramener des souvenirs et des mécanismes de défense associés à l'orphelinat, ce qui augmente ce besoin d'avoir une alternative. L'enfant peut alors adopter des comportements d'enfant « velcro » et devenir envahissant pour leur enseignant ou l'adulte en qui ils fondent leurs espoirs. L'enfant vit un vrai malaise et beaucoup d'anxiété quand il est éloigné de cet adulte. Il est important que les parents et l'école travaillent à rassurer l'enfant et mettent en place des stratégies pour diminuer cette anxiété. Ce phénomène est généralement plus présent en début d'année scolaire et s'atténue au fil des mois quand le milieu est sécurisant.

Si l'enfant peut se montrer accaparant envers les adultes, il peut également l'être envers les autres enfants. Quand le besoin de se faire des amis se fait sentir, l'enfant adopté aura souvent beaucoup de mal à partager l'attention de l'ami avec d'autres. Il cherchera l'exclusivité de façon plus ou moins adéquate et s'exposera à de cuisants échecs s'il n'est pas capable de calmer

l'anxiété qui le pousse à désirer l'amitié exclusive. Pour garder leurs amis, certains enfants adoptés développent des comportements d'agressions franches alors que d'autres auront plus spontanément recours aux mensonges et à la dissimulation. Dans tous les cas, ces comportements sont également un appel à l'aide et une manifestation du malaise de l'enfant. Au-delà du comportement, c'est sur le manque de confiance en lui qu'il sera important d'intervenir.

Finalement, un des aspects qui a une grande incidence sur la réussite scolaire de l'enfant adopté est sa difficulté à faire confiance aux adultes qui l'entourent. Souvent, l'enfant fait preuve d'une pseudo autonomie, qui est en fait un mécanisme de défense. Demander de l'aide, c'est se mettre en état de vulnérabilité devant une autre personne; il faut être convaincu que cette personne ne nous laissera pas tomber. Pour un enfant adopté, il est trop dangereux de courir ce risque. Plusieurs préfèrent se débrouiller seuls. L'enfant adopté peut aussi préférer éviter de se soumettre à un exercice qu'il pense ne pas être en mesure de réussir. L'anxiété de performance est fréquente chez l'enfant adopté. Il a l'impression qu'il doit être parfait pour avoir le droit d'être aimé. Quand il se retrouve devant une situation où il craint un échec, il préfère s'opposer à faire la tâche plutôt que de demander plus d'explications ou de l'aide à son enseignant. Il se met alors en situation d'échec contrôlé. Par contre, il est important de comprendre que ce comportement n'est pas conscient et que l'enfant ne réfléchit pas de façon rationnelle. C'est un réflexe de protection acquis avant son adoption.

Bien sûr, l'adoption n'est pas systématiquement synonyme de difficultés à l'école et beaucoup d'enfants adoptés auront un parcours scolaire serein. Dans tous les cas, le soutien de la famille joue un rôle important sur l'incidence de la vie scolaire sur le développement de l'enfant. Si vous avez des questions ou des préoccupations, n'hésitez pas à les aborder avec les responsables de l'école de votre enfant; ils pourront vous rassurer ou favoriser une intervention la plus rapidement possible.



### Besoin d'un coup de main?

Plusieurs ressources existent pour soutenir les parents dont l'enfant a des difficultés scolaires. Pour en trouver quelques-unes, consultez le ***Bottin des ressources en adoption*** offert à tous les membres de la FPAQ au moment de leur adhésion ou de leur renouvellement.

## **Apprendre avec des difficultés d'attachement** *Lettre aux enseignants*

**Marie-Josée Lambert, ps.éd., Orthopédagogue et Psychoéducatrice**

Vous arrive-t-il de décrire un élève en disant qu'il est accaparant et de partager votre incapacité à répondre à ses besoins en contexte de classe et cela, malgré tous les efforts déployés? Un collègue vous a-t-il déjà dit ne pas comprendre pourquoi son élève éprouve des difficultés alors qu'il le jugeait autonome et « à son affaire » et décrit cet élève comme un enfant difficile d'approche, qui pose rarement des questions, ne demande pas d'explication, mais semble travailler... jusqu'à ce qu'on s'aperçoive qu'il n'a pas fait ce qui était demandé? Dans de telles circonstances, et lorsque vous avez l'impression d'avoir tout essayé, il se peut qu'il s'agisse d'un enfant dont les comportements d'attachement s'activent trop souvent ou, au contraire, restent désactivés en présence d'un danger. Ainsi, certains élèves recherchent constamment la proximité par crainte d'être rejetés ou abandonnés. D'autres ont intériorisé très tôt le sentiment qu'ils devaient se débrouiller seuls et prennent donc leurs distances. Pour eux, c'est la proximité qui évoque un danger. Vous aurez compris qu'avant d'être disponibles pour apprendre et développer de nouvelles stratégies, ces enfants doivent d'abord se sentir en sécurité. C'est ici que votre rôle comme professionnels de l'apprentissage prend toute son importance, car vous pouvez faire en sorte d'éviter que ces mécanismes adaptatifs hautement perfectionnés interfèrent avec la capacité de ces enfants d'être attentifs et motivés par les tâches que vous leur proposez.

Mais pour tromper leur vigilance, il faut d'abord comprendre la dynamique de l'attachement chez l'enfant qui apprend. Outre son tempérament, tout son bagage affectif relatif aux premières années de vie joue sur sa personnalité. Que ce soient les carences vécues, l'abandon de la mère, l'absence de figure parentale stable, un contexte de violence ou de négligence ou encore des réponses incohérentes aux besoins de l'enfant, ces premières expériences de vie ont inévitablement laissé leurs traces en mémoire et refont surface de manière inattendue sous forme d'émotions et de comportements plus ou moins adaptés au vécu de l'enfant dans le moment présent.

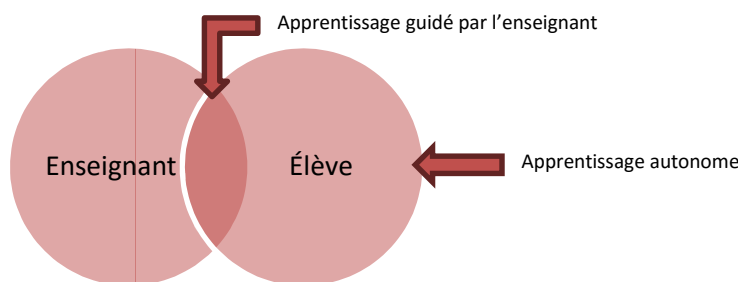
Ces traces en mémoire forment ce qu'on appelle un profil d'attachement, lequel détermine un ensemble de comportements dont la principale fonction est la régulation de la sécurité affective.

Ce profil peut être :

- « *sécurisant* » comme chez ces enfants qui, au besoin, recherchent la proximité, mais savent aussi s'éloigner lorsque vient le temps d'explorer;
- « *évitant* » comme chez ces enfants qui pensent devoir se débrouiller seuls tout le temps;
- « *ambivalent* » comme chez ces enfants qui monopolisent l'attention et sont perçus comme des petits puits sans fond;
- « *désorganisé* » comme chez ces enfants tellement blessés à l'intérieur qu'ils se sentent constamment menacés.

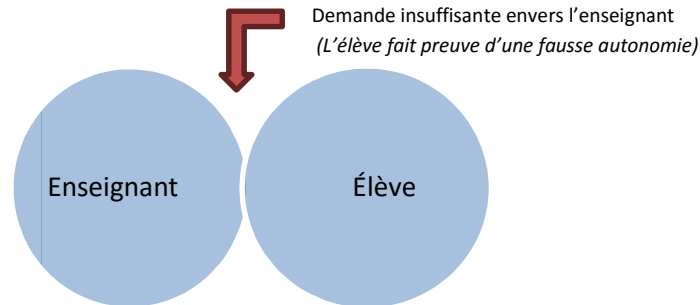
Peu importe le profil d'attachement intériorisé, ce dernier devient le modèle à partir duquel l'enfant entre en relation avec les adultes qui jouent un rôle significatif dans sa vie... et bien sûr, les enseignants en font partie.

Ainsi, l'enfant qui a développé un *style d'attachement sécurisant* sera décrit comme un élève qui n'hésite pas à entrer en relation avec son enseignant pour demander et recevoir des explications. On le dira aussi capable de prendre ses distances pour se représenter mentalement et de façon autonome ce à quoi il veut réfléchir et qu'il tente de comprendre. La situation d'apprentissage dans laquelle évolue cet enfant peut être représentée ainsi :

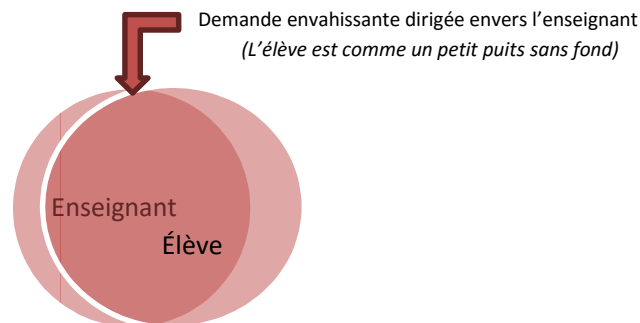


Par contre, si l'enfant a développé un *attachement évitant*, cela signifie que son système d'attachement se désactive en présence d'un danger (qu'il soit réel ou perçu) et ici, le danger est représenté par la proximité. On comprend donc qu'une question posée par l'enseignant (« As-tu bien compris? » ou encore « Veux-tu que je t'explique? ») ou un renforcement adressé directement à l'enfant (« Tu es bon! ») plutôt qu'à la démarche ou au résultat obtenu sont autant d'invitations à entrer en relation. En effet, se faire dire qu'on est bon est beaucoup plus menaçant que se faire dire : « J'aime comment tu t'y es pris! » (*démarche*) ou « Quelle bonne idée d'avoir fait ce que tu as fait! » (*résultat*). Ces derniers renforcements ne visent pas l'enfant directement et c'est ce qui les rend moins menaçants. De plus, « si on me trouve si bon, comment ferai-je pour être encore meilleur la prochaine fois? » L'enfant qui doute d'y arriver s'empressera de saboter ses efforts plutôt que de risquer d'essayer et d'échouer. En classe, cet

élève fera tout pour éviter cette recherche de proximité, y compris faire semblant de comprendre pour ne pas avoir à demander de l'aide et, bien sûr, à la recevoir.



Si l'enfant a plutôt développé un *attachement ambivalent*, cela signifie que son système d'attachement s'active (et devient même hyperactif) en présence d'un danger que lui évoquent toutes les formes possibles de rejet ou d'abandon. Cet élève composera donc difficilement avec le fait que l'enseignant dirige son attention vers un autre enfant ou qu'elle le retourne à sa place pour qu'il poursuive seul son travail après lui avoir donné des explications. En situation de stress, les comportements de l'élève n'ont qu'une fonction, celle de rechercher la proximité, mais il est incapable d'utiliser cette proximité pour calmer son insécurité. Il recherche donc la présence constante de l'enseignant sans pour autant être capable de poursuivre son effort de façon autonome. Une fois activé, le système d'attachement exerce son influence sur la situation d'apprentissage qui se transforme ainsi :



Pour mieux intervenir auprès de ces enfants, l'enseignant doit d'abord et avant tout désamorcer voire prévenir ces situations génératrices d'insécurité chez l'enfant et qui provoquent l'activation soudaine de son système d'attachement. En effet, lorsque l'enfant perçoit un danger, on aura beau vouloir passer en mode apprentissage, ses mémoires primaires auront toujours le dessus sur nos interventions.

Mais comment y arriver? En étant la personne que l'enfant choisira comme figure d'attachement. Et comment s'y prendre? En étant présent – vraiment présent – pour l'enfant. En s'intéressant à lui, en l'accueillant, en étant une figure stable et prévisible dans son quotidien. En mettant un cadre sécurisant autour de sa routine. En étant cohérent dans les règles et dans les conséquences, mais aussi en gardant une distance émotionnelle pour

conserver ses énergies et éviter que l'enfant ne perçoive les efforts de l'adulte comme autant de dangers desquels il faut se protéger. En renforçant les comportements, les résultats ou les façons de faire, mais pas l'enfant directement. En lui disant régulièrement combien vous l'appréciez et combien vous aimez lui enseigner. En étant patient, en essayant de ne rien prendre personnellement, en acceptant de ne pas toujours y arriver et d'avoir de moins bonnes journées et en partageant avec vos collègues ce que tout cela vous fait vivre, parce que la situation peut devenir insoutenable par moments.

L'enseignant qui décode bien ces situations de stress en contexte d'attachement et utilise son savoir pour guider ses interventions fait ainsi tomber la vigilance de l'enfant, établit et maintient une relation de confiance avec son élève et ajoute prévisibilité, cohérence et sentiment de sécurité dans la situation d'apprentissage. En calmant progressivement l'insécurité, il fait place aux habiletés cognitives de l'enfant qui est maintenant libre d'apprendre parce qu'il ne se sent pas menacé et qu'il a maintenant une base de sécurité vers laquelle il peut, au besoin, se diriger pour recharger son sentiment de sécurité et reprendre confiance.

**Pour en savoir davantage :**

Lambert, Marie-Josée. *L'attachement et l'apprentissage, Outil de travail pour les intervenants des milieux scolaires et sociaux*, Morin-Heights, SAJE Éditions, 2009, 85 p.

([www.adomisco.com](http://www.adomisco.com) / [info@adomisco.com](mailto:info@adomisco.com))



**Défis d'apprentissage?**

Marie-Josée Lambert, qui nous a offert le texte précédent, est aussi auteure du livre « *L'enfant adopté en difficulté d'apprentissage* ». Ce guide est une ressource très utile pour soutenir les parents dont l'enfant rencontre des difficultés. Faites-vous plaisir et offrez-vous le!



## L'école et les activités pédagogiques à composante identitaire

Anne-Marie Morel

Quand ma fille a commencé la maternelle, j'étais prête à vivre avec elle l'expérience du célèbre arbre généalogique et celle, inévitable, du regard des autres sur son histoire. J'en avais si souvent entendu parler par d'autres adoptants... Et pourtant, l'arbre n'est jamais venu pour nous. Ni en maternelle, ni au premier cycle. Je suis l'une des chanceuses qui a pu vivre ce portrait identitaire concret et son lot de questions à la maison, au rythme de ma fille.

Cela dit, j'ai vite compris que plusieurs activités réalisées en classe pouvaient toucher le cœur d'un enfant adopté ou le secouer. Il faut dire que des activités comme celle de l'arbre généalogique peuvent ébranler certains adoptés, mais aussi plusieurs autres enfants dont la famille est moins traditionnelle tels que ceux qui ont vécu le divorce de leurs parents, qui n'ont pas de père connu ou qui ont des relations difficiles avec leur famille recomposée. C'est un champ de mines psychosocial pour un enseignant qui n'y est pas préparé! Alors, comme parent, il est important de mentionner à l'enseignant les particularités adoptives qui pourraient interférer avec ses objectifs académiques.

Heureusement, à la maternelle, ma fille avait une enseignante exceptionnelle, qui a tout de suite saisi l'enjeu. La merveilleuse Madame Manon a notamment eu la clairvoyance de me contacter avant de démarrer son activité sur la présentation des pays d'origine des amis de la classe. J'ai alors pu jaser avec ma fille pour voir lequel de ses pays elle voulait représenter : les Philippines ou le Canada? Elle m'a dit qu'elle voulait les deux, car elle était aussi Canadienne et elle ne voulait pas que sa photo seule soit la seule placée sur la carte des Philippines. Aucun problème pour Madame Manon : Laurianne a eu deux pays d'origine. Ce droit d'appartenir à deux endroits lui a donné une grande fierté : d'une part, elle appartenait à un grand groupe d'amis canadiens et, d'autre part, elle était aussi tout à fait unique.

Le jour de la présentation en classe sur les Philippines, elle a amené un DVD du pays et des souvenirs philippins, en plus de faire déguster des mangues séchées provenant de ce pays à ses amis. Les enfants étaient impressionnés. C'est bon des mangues. Chanceuse Laurianne! Puis, elle faisait également partie de ceux qui s'identifient au sirop d'érable et au drapeau canadien, parce que toute sa famille est d'origine canadienne. Chanceuse!



La façon dont l'activité s'est déroulée l'a rendue fière d'être pareille et différente, lui a montré concrètement qu'elle appartenait à « son pays de bébé » et pouvait en être heureuse et lui a

confirmé qu'elle pouvait choisir elle-même comment elle a envie de se sentir, car elle est les deux : Philippine et Canadienne.

Depuis ce temps, quand je vais à l'école pour faire du bénévolat et qu'un ami dit à Laurianne : « C'est ta mère? Elle ne te ressemble pas! », elle répond avec aplomb et confiance : « C'est sûr, je suis Philippine et ma maman canadienne m'a adoptée! ». Plutôt que de la fragiliser, l'exercice l'a ancré. Cela dit, chaque enfant adopté est différent. Ce qui a marché pour Laurianne aurait pu être une catastrophe pour un autre enfant.

J'ai pris l'habitude de souligner mes préoccupations sur les activités à composante identitaire à l'enseignant dès le début de l'année. En connaissant le programme, il est plus facile d'anticiper l'incidence des activités, de les adapter avec l'enseignant (ou seul s'il n'y a pas d'ouverture) et d'accompagner nos enfants dans leur vécu. Ainsi, nous avons pu mieux accompagner Laurianne dans la réalisation de son album photo souvenir de sa première année de vie, qui a dû être produit en première année. Croyez-moi, de dire que le modèle de texte écrit était inadapté à son histoire est un euphémisme... Il a fallu faire preuve de beaucoup de créativité et de doigté!



### **La Fédération des Parents Adoptants du Québec a 30 ans!**

Fondée en 1986, la FPAQ a célébré 30 ans d'existence le 3 décembre 2016. Cet anniversaire est celui de tous les parents de cœur qui ont offert leur temps et leur énergie bénévolement au cours des années pour informer, épauler et défendre les adoptants. Il est aussi la fête de tous les membres de la Fédération, sans qui elle n'existerait pas.

Les membres de la Fédération sont sa force et sa raison d'être.

***Bonne fête à tous et merci d'être là!***

\*\*\* Témoignage \*\*\*

## L'arbre maudit

On a beau leur expliquer les incidences, les éducateurs et les enseignants sous-estiment nos propos ou croient que nous sommes trop protecteurs comme parents.

Ma fille a fait son premier arbre généalogique à la garderie alors qu'elle avait 4 ans. J'ai alors pris soin de fournir l'image d'un arbre différent de celui que les autres amis utiliseraient. Le sien avait bien sûr de belles racines, ne se contentant pas de débiter au tronc. Ma fille est une grande sensible depuis son plus jeune âge et cet exercice a fait remonter des mémoires oubliées de façon intense. S'en sont suivies des nuits tumultueuses des questions et de la tristesse.

Comme si une fois n'était pas assez, ce même arbre maudit a refait surface en maternelle, en 1<sup>re</sup> et en 2<sup>e</sup> année. Chaque fois, un cœur déjà fragilisé devenait encore plus meurtri. J'ai discuté des incidences avec les enseignantes. J'ai l'impression qu'on m'entend, mais qu'on ne m'écoute pas.

Pour rajouter au traumatisme, un nouvel exercice a été proposé aux élèves de 2<sup>e</sup> année; raconter sa naissance! L'enseignante m'informe du projet et me raconte que ma fille a levé sa main en classe pour lui demander de quoi elle parlerait. Je l'ai trouvée bien courageuse d'avoir posé la question. L'enseignante lui a dit qu'elle pourrait raconter son histoire d'adoption. Or, pour ma fille, cette histoire fait partie de ses secrets. Elle me dit que ce sont ses trésors cachés à elle et qu'elle n'a pas envie de partager cette tranche de sa vie personnelle lors de la présentation orale. Durant les 2 semaines qui ont précédé la présentation, ma fille m'a demandé combien j'avais payé pour l'avoir, elle a commencé à dire que je n'étais pas sa vraie mère et m'a demandé de l'appeler par son prénom chinois. Elle n'avait pas envie de parler devant ses camarades et m'a demandé si elle était obligée de le faire. Devant le malaise de ma cocotte, l'enseignante a accepté qu'elle lui raconte son histoire en toute intimité.

Puis a débuté la 3<sup>e</sup> année. Ma fille avait été suffisamment échaudée par ces exercices. C'est pourquoi j'ai demandé à l'enseignante de 3<sup>e</sup> année, dès le début de l'année scolaire, si cette torture allait être répétée. Elle me répond par la négative et confirme qu'il n'y aura pas de tel projet en 3<sup>e</sup> année. Parfait, me suis-je dit!

Un jour, au retour de l'école, ma fille éclate en sanglots. Elle me raconte qu'en classe, on a parlé de la façon qu'une petite graine pousse. La conversation, intentionnelle ou non, a bifurqué sur la façon dont un bébé pousse dans le ventre de la maman. Ma fille me dit qu'elle est la seule dans la classe à ne pas vivre avec sa maman bedon, sa VRAIE mère. L'écume me monte à la bouche! J'en glisse un mot à l'enseignante, qui me dit que ma fille n'a rien laissé voir en classe. Tout au long de l'année scolaire, et malgré plusieurs discussions au sujet de l'anxiété de ma fille, l'enseignante ne semble pas assimiler que le besoin de contrôle de ma fille cache une

hypersensibilité et une anxiété qui, soit dit en passant, a été diagnostiquée et n'est donc pas issue d'une fabrication de mon humble esprit.

Nous sommes maintenant en mai et je compte les jours de classe qui restent. La dernière fois que j'ai parlé à l'enseignante, elle me disait que les enfants sont de vraies éponges et que l'anxiété de ma fille est probablement le reflet de ma propre insécurité! Inutile de poursuivre mon monologue cette année! J'ai l'impression que les intervenants de l'école ne saisissent pas toute l'ampleur du problème. Quant à moi, je mets ma rage au cœur de côté pour aider ma fille. Je suis persuadée que les parents sont les mieux placés pour aider leurs enfants. Ma fille ira mieux et ça, je vous le jure!

***Auteure : Une des branches***

### **Votre opinion sur La Cigogne**

Vous voulez partager un témoignage ou un commentaire en lien avec l'adoption?

Vous aimeriez retrouver certaines rubriques dans La Cigogne?

Vous voudriez voir un sujet spécifique abordé prochainement?

Merci de prendre quelques minutes pour nous écrire à [fpaq.info@gmail.com](mailto:fpaq.info@gmail.com)

***Bienvenue aux bénévoles!***

***Vous souhaiteriez donner du temps pour coordonner la production d'un numéro du journal ou pour rédiger un article ou un témoignage? Contactez-nous!***

## La dérogation scolaire tardive : bonne ou mauvaise idée?

Claude Girouard<sup>3</sup>

### Qu'est-ce qu'une dérogation scolaire?

Une dérogation scolaire est une mesure « exceptionnelle » prévue par la Loi sur l'instruction publique du Québec permettant à un enfant de 4 ou 5 ans d'entrer **plus tôt** que prévu en maternelle ou en première année en raison de ses caractéristiques et aptitudes particulières au-dessus de la moyenne des enfants de son âge (maturité, connaissances, socialisation, etc.).

À l'inverse, la dérogation scolaire **tardive** consiste **à reporter** d'une année l'entrée à l'école afin de permettre à l'enfant de bénéficier de cette période pour acquérir davantage de maturité à divers niveaux. C'est particulièrement à ce type de dérogation que les parents adoptants font appel en raison du parcours de vie particulier des enfants adoptés et des retards de développement souvent présents chez ces derniers.

Cette mesure dite « exceptionnelle » le devient encore davantage lorsqu'on parle de dérogation **tardive** en raison du très petit nombre d'enfants impliqués dans ce processus et pour qui la dérogation est obtenue (moins de 0,5 % de toutes les demandes de dérogation).

### L'approche inclusive de l'école

Depuis plusieurs années, les milieux scolaires préconisent une approche dite « inclusive », c'est-à-dire une approche selon laquelle un enfant, quel que soit son niveau de développement, est invité à intégrer un groupe d'élèves de son âge plutôt que d'évoluer avec un groupe d'enfants plus jeunes ou, en parallèle, dans des classes dites « spécialisées ». Le but de cette intégration est de placer l'enfant dans le niveau scolaire lui permettant de faire des apprentissages le plus normalisant possible pour son âge et sa condition.

La littérature scientifique qui appuie cette approche soutient que l'enfant qui se retrouve avec un groupe de son âge développera davantage ses habiletés et fera des apprentissages qui correspondent à son niveau d'âge, favorisant ainsi son développement général et son intégration sociale optimale.

De même, dans le cas d'un enfant immature, l'approche soutient que celui-ci progressera davantage au contact des enfants de son âge qui se comportent tel qu'attendu plutôt qu'en

---

<sup>3</sup> L'auteur est retraité. Il a une formation en psychoéducation ainsi que des formations complémentaires (approche systémique et thérapies brèves, notamment) et a œuvré pendant de nombreuses années à titre d'intervenant auprès des enfants et des familles en difficultés d'adaptation dans les domaines de l'adoption, des troubles du développement et de la santé mentale. Il a aussi agi à titre de gestionnaire et superviseur clinique auprès des professionnels cliniques (psychologues, travailleurs sociaux, psychoéducateurs et orthophonistes, entre autres) de plusieurs organisations. Depuis sa retraite, il donne des conférences et anime des ateliers portant sur des thématiques liées au développement des enfants.

côtoyant des enfants plus jeunes ayant des comportements moins appropriés pour son âge. Afin de réduire les retards académiques de cet enfant, des stratégies de soutien pourront être mises en place pour lui permettre de bénéficier d'un service complémentaire favorisant sa progression dans le programme scolaire et son développement global.

Cependant, comme dans toutes les approches éducatives, il existe des situations où l'approche d'inclusion préconisée pour la majorité des enfants ne peut s'appliquer compte tenu de particularités spécifiques. À ce moment, il peut être opportun d'effectuer une demande de dérogation scolaire tardive.

### **Pourquoi vouloir retarder l'entrée de son enfant à l'école?**

De façon générale, on a recours à cette alternative lorsque l'on note un écart dit « significatif » entre le développement d'un enfant et celui normalement dévolu à son groupe d'âge.

Actuellement, la grande majorité des demandes de dérogation tardive est effectuée pour des problématiques graves telles qu'un retard intellectuel sévère ou profond ou certains syndromes génétiques. Il ne faut alors pas se surprendre de l'étonnement d'une direction d'école lorsqu'un parent présente une demande de dérogation tardive pour un enfant adopté. À première vue, c'est un enfant qui semble présenter peu de retards et qui, selon le point de vue de l'école, devrait être « inclus » au programme scolaire régulier.

Cela dit, il est indéniable que les enfants adoptés, comme les autres enfants, doivent acquérir une maturité développementale et une sécurité affective suffisantes avant d'entamer la démarche exigeante et continue d'apprentissages que représente l'école.

Lorsqu'on lit l'ensemble des demandes qui sont déposées, on note une préoccupation commune à la presque totalité des demandes : les adultes qui gravitent autour de l'enfant ne le jugent « pas prêt ». Même si ces deux mots recouvrent de nombreuses dimensions et sont chargés de multiples ressentis par les parents adoptants, ils sont malheureusement trop peu éloquents lorsque vient le temps de s'expliquer avec l'interlocuteur scolaire. « Pas prêt » ou « écart significatif de développement » sont des termes qui ramènent à la nécessité d'observer, d'évaluer, de mieux comprendre le développement de son enfant pour ensuite pouvoir le traduire avec plus de précision, de clarté et d'objectivité au milieu scolaire afin de faire le meilleur choix pour l'enfant.

### **Être adopté est-il un motif suffisant?**

Comme le rappellent de nombreux écrits scientifiques, plusieurs enfants adoptés ayant eu un parcours de vie parsemé d'embûches, d'interruptions et de transitions peuvent se trouver fragilisés dans leur développement. Il est essentiel pour ceux-ci de trouver une réponse satisfaisante à leurs besoins avant de pouvoir passer aux prochaines étapes de développement.

Pour **certains** de ces enfants, ce « retard dans le développement » **peut** se traduire par un âge développemental et affectif qui ne correspond pas exactement à son âge chronologique. On parle alors d'un décalage entre le niveau de développement attendu et l'âge de l'enfant. Si ce décalage apparaît suffisamment significatif, on devra en tenir compte et bien évaluer la situation avant de procéder à l'inscription scolaire régulière ou à la demande de dérogation tardive.

À l'inverse, malgré la crainte de brusquer ou de fragiliser à nouveau son enfant, le parent doit éviter le piège de l'automatisme et de la généralisation en pensant que tous les enfants adoptés qui ont un parcours de vie difficile présentent des décalages développementaux importants et doivent, de ce fait, bénéficier d'une dérogation scolaire tardive.

### **Comment prendre une décision éclairée pour mon enfant?**

L'évaluation de la demande de dérogation doit apporter suffisamment de réponses afin que vous puissiez décider quelle alternative (retarder ou non l'entrée à la maternelle) présentera les plus grands bénéfices pour le développement de votre enfant. Dans un cas comme dans l'autre, prenez le temps de noter régulièrement vos observations sur le développement de votre enfant dans les divers champs pour objectiver votre perception de son évolution et faciliter vos échanges et, ultimement, votre décision.

De plus, si votre enfant fréquente un service de garde, participe déjà à des activités ou à des programmes de stimulation ou reçoit des services de professionnels (éducatrice, pédiatre, orthophoniste, travailleur social, etc.), voyez avec les intervenants s'ils peuvent émettre des rapports ou bilans d'évolution; vous aurez ainsi une somme d'informations riche et variée qui alimentera le processus en cours et pourra (peut-être) vous éviter des frais d'évaluation supplémentaires.

Une multitude de facteurs coexistent et complexifient grandement la décision que vous devrez prendre. Voici donc quelques pistes qui peuvent aider votre réflexion :

- 1) La solution la plus souvent préconisée par le milieu scolaire est de favoriser l'entrée scolaire régulière à la maternelle et proposer de « recommencer » celle-ci si des besoins persistent (redoubler la maternelle). Cette solution peut s'avérer judicieuse pour certains enfants (conserver le même professeur, garder le même environnement, se faire de nouveaux amis sans problèmes, etc.), mais peut apparaître plus difficile pour d'autres (sentiment d'échec, perte du groupe d'amis, etc.). Qu'en est-il pour votre enfant?
- 2) Tentez de voir la situation du point de vue de votre enfant et oubliez pour quelques instants les craintes qui vous appartiennent. Parlez-en avec votre enfant, écoutez *réellement* son point de vue. Est-ce que ce nouveau défi sera stimulant ou au contraire, risque-t-il d'engendrer des difficultés supplémentaires?

- 3) Obtenez plusieurs points de vue. Consultez différentes personnes qui sont en relation avec votre enfant, qui le connaissent bien (famille, entraîneur, animateur, etc.). N'hésitez pas à écouter (réellement) les opinions et à échanger vos points de vue.
- 4) Visitez le milieu de garde pour *voir votre enfant évoluer* en situation de groupe. Observez si ses intérêts correspondent à son groupe d'âge et à votre perception. Avec quels types d'enfants aime-t-il être : plus jeunes ou plus vieux? Ses jeux correspondent-ils à son âge? Comment réagit-il devant une demande, une frustration, l'adversité, etc.?
- 5) Tentez de déterminer, à la lumière de l'ensemble des informations recueillies, la mesure des écarts pour chacune des sphères de développement de votre enfant. Ici, il ne s'agit pas de jouer au « gourou », mais plutôt de développer une vision *plus réaliste du vécu* de votre enfant en vous basant sur des faits concrets, des points de vue extérieurs et des échanges avec des personnes de confiance.
- 6) Sortez de votre paradigme de parent et évaluez les avantages et les inconvénients des deux scénarios (avec ou sans dérogation tardive) avec le plus d'objectivité possible.
- 7) Si vous évaluez que le retard, même s'il est important, ne vous apparaît pas insurmontable, prenez le temps de considérer pour votre enfant les bénéfiques et les inconvénients à faire partie d'un groupe qui peut être plus avancé. Cela risque-t-il de le tirer vers le haut (stimulation) ou plutôt de créer une lourdeur supplémentaire (démotivation)?

### **L'année supplémentaire en garderie : un autre facteur à considérer dans la décision**

Si vous demandez une dérogation tardive et qu'elle est accordée, il faut savoir que, si l'enfant fréquente actuellement un service de garde subventionné, on vous demandera probablement d'assumer les frais totaux de la garde de l'enfant à partir du mois de septembre où l'enfant aurait dû commencer l'école. En effet, le gouvernement ne *subventionne pas* la place en garderie pour les enfants d'âge scolaire.

De plus, les milieux de garde publics peuvent refuser de garder l'enfant d'âge scolaire, les places étant d'abord offertes aux enfants de moins de 5 ans, forçant ainsi le recours à des milieux de garde privés et imposant une transition de milieu de garde pour un an. Cela n'est pas toujours souhaitable pour l'enfant, particulièrement pour un enfant adopté qui vit difficilement les ruptures. Il faut donc aussi considérer ces aspects dans la prise de décision (changer de milieu de garde pour un an, puis changer pour le milieu scolaire au mois de septembre suivant).

Cela dit, dans le cas de handicaps ou de besoins spéciaux reconnus (ex : lorsque la garderie reçoit déjà une aide financière supplémentaire pour l'enfant), ces règles peuvent exceptionnellement être abrogées.

## **Réaliser une demande de dérogation scolaire tardive**

Les demandes de dérogation sont sous la responsabilité des commissions scolaires. Il appartient donc à chacune d'elles de déterminer quelles seront les modalités pour effectuer une demande de dérogation. Devant la diversité des exigences émises par les commissions scolaires et parfois par les écoles, il est important pour le parent adoptant de bien se renseigner sur le processus ayant cours à l'école visée avant d'entreprendre des démarches.

Le parent qui souhaite avoir recours à la dérogation scolaire tardive doit d'abord inscrire son enfant (idéalement, lors de la période normalement prévue par l'école pour l'inscription scolaire), puis rédiger une demande écrite à la commission scolaire soulignant les motifs pour lesquels il souhaiterait une dérogation tardive.

Si cela est possible, une rencontre avec la direction de l'école concernée est souhaitable afin de présenter et renforcer la demande. En effet, le processus d'évaluation sera d'autant facilité si la direction de l'école qui accueille l'enfant est en accord et appuie votre demande auprès de la commission scolaire.

Il faut savoir que certaines commissions scolaires exigent une évaluation développementale complète de votre enfant (coût pouvant aller jusqu'à 800 \$) alors que d'autres commissions scolaires ne demandent que de remplir un formulaire pour enclencher le processus d'évaluation de la dérogation avec les parents adoptants. S'il y a des frais prévus, explorez avec la commission scolaire s'il existe des alternatives gratuites (ex : utiliser les professionnels déjà présents à l'école) ou vérifiez si vos observations et les rapports émis par les professionnels d'autres organisations peuvent remplacer le processus d'évaluation demandé (du moins en partie...).

Une évaluation du développement porte généralement sur les cinq sphères suivantes : capacités cognitives (capacités intellectuelles et d'apprentissage, langage, etc.), capacités physiques et motrices (santé, développement physiologique, maladie, habiletés motrices globales et motricité fine), maturité affective, habiletés sociales et capacités comportementales. Elle doit être en mesure de démontrer des déficits significatifs (incidence majeure) sur un ou plusieurs aspects évalués (incidences croisées) pour qu'on envisage de retarder l'entrée à l'école.

### Principales étapes pour réaliser une demande de dérogation tardive

1. Inscrire l'enfant à l'école malgré l'intention de demander une dérogation.
2. Observer les comportements de son enfant pour documenter les écarts avec les autres enfants du même groupe d'âge sur les plans cognitifs, physiques, affectifs, sociaux et comportementaux.
3. S'informer auprès de la commission scolaire des documents exigés pour soutenir une demande de dérogation tardive.
4. Envoyer une demande de dérogation tardive à la commission scolaire, en y indiquant les motifs et observations soutenant la requête
5. Si possible, organiser une rencontre avec la direction de l'école où l'enfant est inscrit afin d'expliquer la démarche et de demander du soutien
6. Fournir les pièces justificatives exigées, le cas échéant (rapports d'évolution en orthophonie, physiothérapie ou ergothérapie, lettre du médecin traitant, nouvelles évaluations, etc.)

### Et si ma demande était refusée après toutes ces démarches?

Il pourrait s'agir d'une bonne nouvelle. Il faut se rappeler qu'un refus à une demande de dérogation scolaire indique, qu'aux yeux des évaluateurs, l'enfant ne se démarque pas **de façon significative** de la moyenne des enfants de son âge et qu'un parcours scolaire « régulier » lui est alors suggéré afin de ne pas retarder son développement.

### Votre bonne décision!

En conclusion, comme vous pouvez le constater, il n'y a malheureusement pas de réponse simple à la question « la dérogation scolaire tardive : bonne ou mauvaise idée? ». Les points de vue des professionnels divergent et le développement de votre enfant est spécifique.

Comme vous êtes le parent d'un enfant adopté, vous avez l'habitude d'être confronté à des décisions importantes et difficiles. Prenez le temps de consulter, de mesurer le mieux possible les impacts sur votre enfant et sur l'ensemble de votre famille, tentez d'objectiver votre point de vue et d'envisager les différentes options qui s'offrent à vous. N'oubliez pas que vous demeurez l'expert le plus qualifié de votre enfant et que vous savez, mieux que quiconque, comment il réagit à la nouveauté, comment il gère les difficultés, comment il est sensible ou non au stress ou à l'opinion des autres, etc.

Puis, même si toutes les conditions gagnantes ne vous apparaissent pas réunies, faites-vous confiance et optez pour le choix qui vous apparaît le plus censé et le mieux connecté à la réalité développementale et affective de votre enfant. Si vous êtes à l'aise avec le choix que vous avez effectué et s'il vous motive à y consentir les efforts nécessaires, dites-vous qu'il s'agit alors de **« votre bonne décision »!**

## Votre prochain numéro

### « Lettre à... mon fils/ma fille/ma mère/mon père »

Nous avons accès à un nombre grandissant de témoignages d'enfants adoptés qui expriment à voix haute ce qu'ils ont longtemps pensé ou chuchoté entre eux. Ces récits sont riches en informations qui permettent de mieux se comprendre et de mieux s'aimer. Similairement, les adoptants osent aussi s'ouvrir davantage sur des aspects intimes de leur vécu parental et se donnent le droit d'évoquer certaines angoisses ou souffrances dans la relation qui les unit à leur enfant tant désiré. D'autres soulignent la culpabilité qu'ils ressentent de vivre un tel bonheur issu de la plus grande blessure de leur enfant ou encore, de ne pas toujours être à la hauteur du parent qu'ils voudraient être.

Nous remercions de tout cœur ceux et celles qui ont offert, à un moment ou à un autre, un article à *La Cigogne*. Nous espérons que vous serez encore nombreux à le faire! Écrivez-nous!

La prochaine édition de *La Cigogne* vous donnera la parole, de même qu'à vos enfants, sous forme de correspondance sans réponse. Mélange d'émotions, de résilience, d'amour, d'opposition, de bonheur, de douleur, de béatitude : l'heure est venue de laisser parler vos cœurs.

Vous aimeriez dire certaines choses à votre enfant trop jeune ou encore trop immature pour les entendre? Vous aimeriez exprimer des sentiments refoulés à vos parents sans les confronter? À vos plumes!

### Espaces publicitaires disponibles

Vous voulez annoncer vos services ou vos outils dans *La Cigogne* pour rejoindre les parents adoptants? Rien de plus simple! Seulement 20 \$ par numéro.

Écrivez-nous à [fpaq.info@gmail.com](mailto:fpaq.info@gmail.com)



Date : \_\_\_/\_\_\_/\_\_\_

La **Fédération des Parents Adoptants du Québec** est une association de parents adoptants qui offre des services en pré et post-adoption et qui vise à défendre les intérêts des parents et des enfants.

Il y a deux façons d'y adhérer :

- 1- complétez votre inscription en ligne dans la section *Devenir membre* du site [www.fpaq-adoption.ca](http://www.fpaq-adoption.ca) ou
- 2- remplissez le présent formulaire et retournez-nous une copie par courriel (numérisation ou photo) ou par la poste.

|   |                          |                       |                      |
|---|--------------------------|-----------------------|----------------------|
| Nom, Prénom _____<br><small>Noms et prénoms des deux conjoints le cas échéant</small>         | Prénom des enfants _____ | Année naissance _____ | Pays d'origine _____ |
| Nom, Prénom _____   | _____                    | _____                 | _____                |
| Adresse _____<br>_____  | _____                    | _____                 | _____                |
| Code postal _____ Téléphone _____   | _____                    | _____                 | _____                |
| Courriel _____<br><small>(Important moyen de communiquer des nouvelles de l'adoption)</small> | _____                    | _____                 | _____                |

Membre privilège\* (par famille) :  **45 \$ nouveau membre**  **30 \$ renouvellement**

Membre privilège corporatif\* (par société) :  **60 \$**

Membre régulier :  **Gratuit**

Je désire faire un don de \_\_\_\_\_ \$ à la FPAQ

## **SERVICES**

- Défense des intérêts des adoptants et de leur famille
- Personnes-ressources (information, soutien, réseautage)
- Nouvelles du monde de l'adoption via courriel
- Bottin des ressources en adoption couvrant toutes les régions du Québec (*membre privilège seulement\**)
- Journal « La Cigogne » publié 2 fois par an (*membre privilège seulement\**)
- Accès à la section réservée du site web [www.fpaq-adoption.ca](http://www.fpaq-adoption.ca) qui propose des ressources et des informations supplémentaires sur l'adoption (*membre privilège seulement\**)

Envoyez votre inscription à : Fédération des Parents Adoptants du Québec  
426 De Courchevel  
Laval (Québec) H7N 5M6  
Courriel : [fpaq.info@gmail.com](mailto:fpaq.info@gmail.com)

Visitez-nous sur le site Internet : [www.fpaq-adoption.ca](http://www.fpaq-adoption.ca) ou Facebook : [www.facebook.com/AdoptionFPAQ](http://www.facebook.com/AdoptionFPAQ)